

Une planification agraire médiévale entre Pise et San Piero a Grado Étude morphologique

Pour citer cette note

Gérard Chouquer, “Une planification agraire médiévale entre Pise et San Piero a Grado, Étude morphologique”, *Manuel numérique ouvert de morphologie agraire*, avril 2023, 5 p., 4 figures ; <https://manoma.hypotheses.org>

Mots clés : planification agraire médiévale, Pise, San Piero a Grado, village-rue

La route qui conduit de Pise à San Piero a Grado, longue de plus de sept kilomètres, se présente, aux lieudits La Vettola et L'Immaginetta, sous la forme d'un long village-rue d'où sont issues des trames coaxiales ou en éventail qui signalent une planification agraire d'agencement très original. La caractérisation des trames dénote un espace contraint à l'ouest du village-rue et permet de suggérer que les trames agraires ont tenu compte d'un probable paléochenal qui devait constituer une “morte” ou chenal à l'abandon à l'époque médiévale. La datation de cette forme pourrait se situer aux XII^e ou XIII^e s.



Fig. 1 - Le village-rue et les trames 5, 6, 7 et 8 au sud de La Vettola
(mission *Landsat-Copernicus* d'août 2013, sur *Google Earth*)

Le village-rue

La zone étudiée se situe à l'extrémité de la route qui conduit de Pise à Grado (fig. 2).

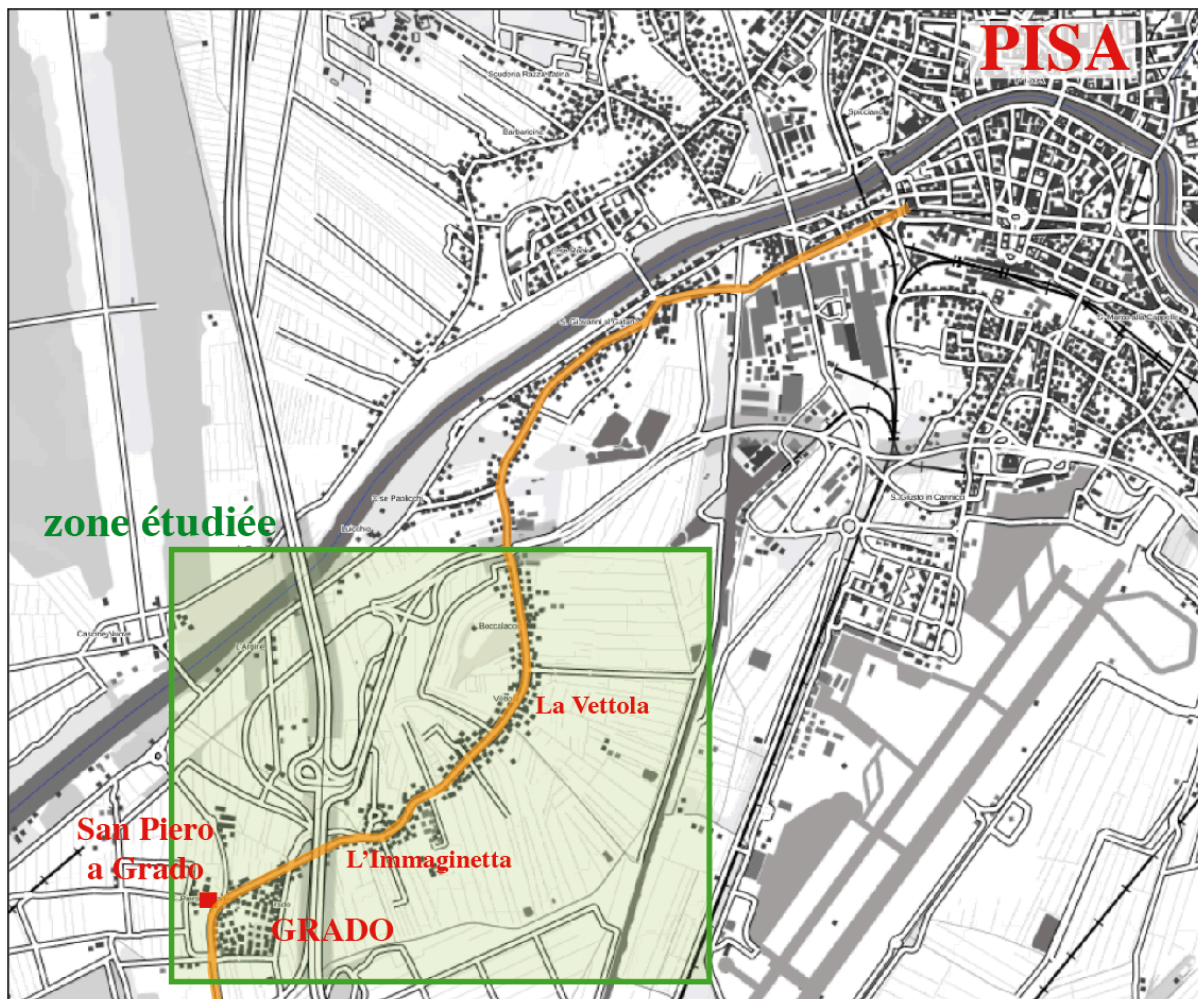


Fig. 21 - Localisation de la zone étudiée, au sud-ouest de Pise
(Fond de carte, portail de la carte technique régionale de la Toscane)

Le village-rue s'étire sur plus de 2,5 km de long, depuis l'autoroute au nord, jusqu'à l'église romane de San Piero a Grado (figure 3) formant une large courbe régulière, sauf au point D, où le village-rue forme une petite inflexion curviligne avant de reprendre la suite de son parcours régulier.

Sa structure actuelle la plus courante présente deux rangées de maisons de chaque côté de la rue, mais il est possible qu'il n'y en ait eu qu'une seule à l'origine, la maison sur rue étant prolongée à l'arrière par un jardin. Comme certaines parcelles conservent cette modalité, on peut penser que la double rangée de maisons de part et d'autre de la rue est un effet récent de l'urbanisation assez intense de la région de Pise.

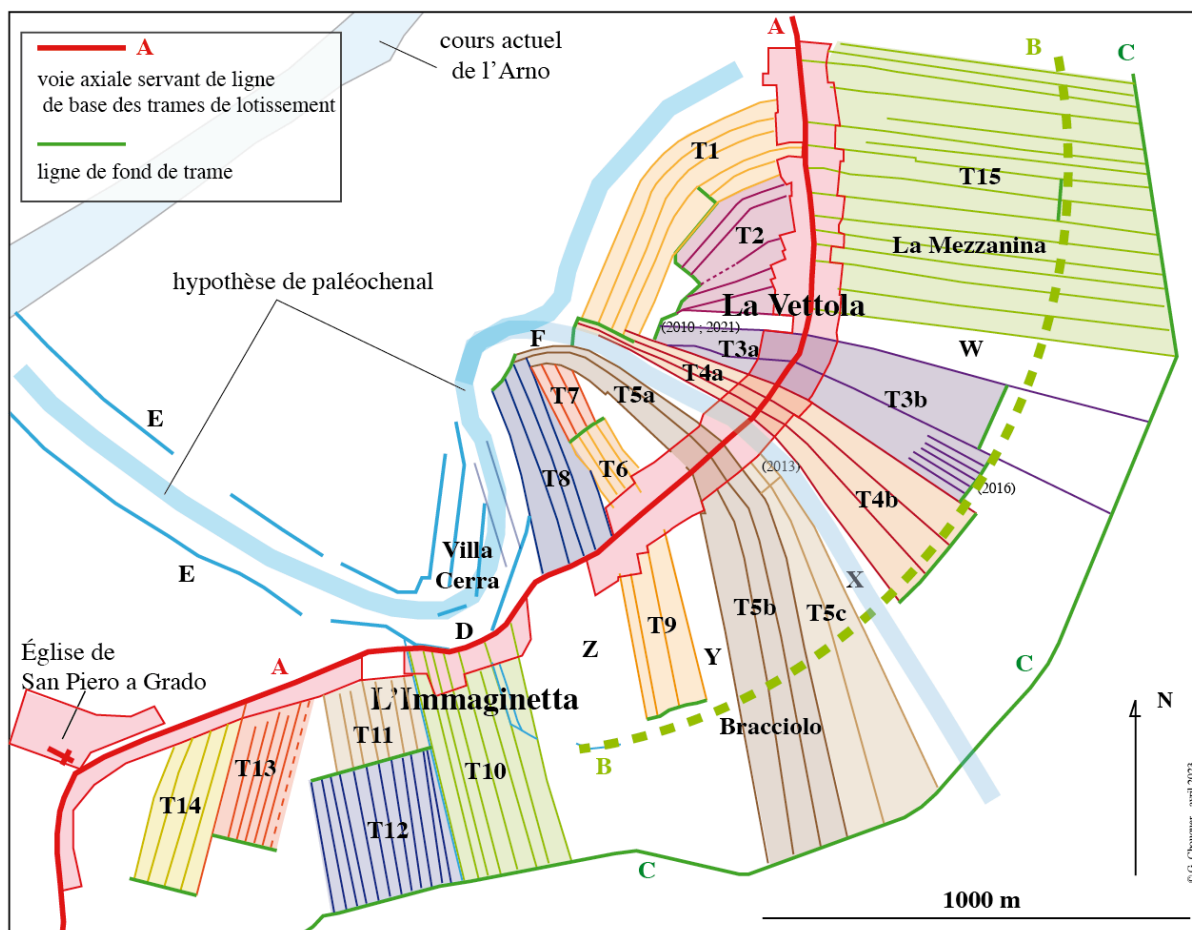


Fig. 3 - Interprétation des formes du village-rue de San Piero a Grado

Les trames agraires

Elles sont au nombre de quinze et adoptent des formes très différentes. Les unes sont coaxiales, avec des bandes ou lanières parallèles. Les autres sont en quartier d'éventail, issues d'un pincement. Le mot français savant pour désigner cette forme pourrait être "flabellé"¹, du mot latin désignant l'éventail, *flabellum*.

Trame T1

Il s'agit d'une trame coaxiale ondulée dont les parcelles se développent sur environ 650 m de long. On compte quatre parcelles. L'une d'elles est partiellement subdivisée à partir d'une courte limite transverse.

Trame T2

Cette trame est enchâssée dans la courbure de la trame T1 et elle ne peut se développer en raison de cette localisation à l'ouest du village. Avec sa forme en éventail, elle représente l'exemple typique d'une trame de transition de l'orientation.

¹ En français, le mot flabellé est connu depuis le XVII^e siècle, et le terme de flabellisation depuis le XVI^e s. Ce n'est donc pas un mot de jargon morphologique créé pour la circonstance... Mais il est vrai qu'il est peu connu et paraîtra sans doute étrange.

Trames T3, T4, T5

Ces trois trames présentent la même morphologie. Ce sont des trames flabellées, très pincées à leur départ à l'ouest, et qui s'ouvrent quelque peu vers l'est/sud-est. Dans la numérotation j'ai opté pour une partie "a" et une partie "b", de part et d'autre de la rue axiale, mais le relevé cartographique souligne la continuité des limites de chaque côté du village-rue.

La parcellisation de la trame T3b apparaît sous forme fossile sur une mission de 2016.

T5a et T5b forment la trame la plus longue de toutes, avec un développement de 1475 m (en comptant la largeur du village-rue).

Cette même bande 5 est doublée, au sud-est du village-rue, d'une bande T5c, pour laquelle la mission d'août 2013 donne des traces fossiles du départ de la subdivision sous la forme de deux bandes larges de 25 m environ (fig. 4). L'ensemble de la trame T5 (a, b, c) occupe une superficie de 30 ha environ.



Fig. 4 - Le départ des bandes de la trame T5c
(mission *Landsat-Copernicus* d'août 2013, sur *Google Earth*)

Trames T6 à T14

Ce sont neuf trames, de dimension relativement réduite, qui sont toutes du type coaxial.

Trame T15, La Mezzanina

Cette grande trame compte un peu plus d'une douzaine de bandes coaxiales, et forme le plus gros bloc parcellaire de toutes les trames (46 ha).

Zones de transition entre trames

La forme choisie peut ménager l'existence de zones de transition entre trames, pour faire évoluer une orientation². D'autre part, quelques zones ne montrent aucune division en trames coaxiales ou flabellées. La carte de la figure 3 désigne ces espaces intermédiaires et de transition par les lettres W à Z.

Ligne de base et ligne(s) de fond de trame

Si la ligne de base ne pose guère de difficultés car c'est presque toujours la rue axiale du village-rue, en revanche, la définition de la ligne de fond de trame est discutable (fig. 3). Les trames T3b, T4b et T9 peuvent être arrêtées à environ 500 m de l'axe du village (limite B en tireté). Mais les trames T5b, T5c et T15 peuvent être prolongées jusqu'à une limite forte (C), formant ligne de fond de trame, à 800-960 m de l'axe du village. C'est la raison pour laquelle j'ai figuré une ligne en tireté (B) sur la figure 3, afin d'indiquer une possible première ligne de fond de trame, qui a pu former la première extension des trames de lotissement, avant d'être doublée par une ligne plus lointaine (C).

Une interprétation de la forme globale

L'originalité principale de ce parcellaire associé à un village-rue, est la différence existant entre les deux côtés du village. Alors que les trames ont pu être déployées à l'est et au sud, à l'ouest, à l'intérieur de la courbure du village-rue, le manque d'espace a conduit à créer des formes contraintes, recourbées et de faible emprise. Ces éléments plaident pour la restitution d'un paléochenal coudé, qui devait encore exister sous forme de bras mort, ou d'une zone humide, et qui ne permettait pas le développement des trames.

Ce chenal peut être confirmé par des indices hygrographiques (mission d'octobre 2020 au lieu-dit "Villa Cerra") et par des indices planimétriques, transmettant la forme du chenal (indices notés E sur la figure 3). En D, le décrochement que fait l'axe villageois par rapport à son tracé global semble bien du au coude prononcé que fait le chenal. Il fallait l'éviter.

Il est alors envisageable d'interpréter la forte courbure de la trame T5a, en forme de bec (au point F), comme une possible poursuite d'un bras du chenal, et de proposer pour l'espace X, une hypothèse de paléochenal qui aurait contribué à déterminer la forme en éventail des trames T4 et T5.

Les prolongements de cette étude sommaire pourraient être une étude de métrologie, afin de restituer au mieux les parcelles médiévales, et une étude historique de la colonisation agraire de la plaine pisane pendant le Moyen Âge.

GC

² Ce n'est pas une nécessité absolue, car la dernière bande d'une trame pourrait être appuyée sur la première bande d'une autre trame, surtout lorsqu'elles sont coaxiales (ex. entre T1 et T2, entre T10 et T11-T12, ou entre T13 et T14).